

QUEL USAGE NOS FILLES FONT-ELLES DU POTENTIEL EDUCATIF QUI LEUR EST OFFERT?

Cette question, ainsi présentée, n' a pas été tout de suite bien reçue. Tout d' abord, on se méfie. Qu' est-ce que ça veut dire? On attribue, en quelque sorte, une intention, même incon_ sciente, d' exclusion: "nos filles"? lesquelles? Celles des régions plus proches de nous? Celles que nous connaissons mieux, même étant plus loin? Celles dont nous sommes les mères?

En tout cas, après que l' on commence à réfléchir, le côté maçonnique de notre esprit réussit à universaliser le sens le plus élargi, et aussi plus vrai, du mot FILLES et à rassembler donc toutes les jeunes femmes de toute la planète, envisageant celles qui ont reçu la connais_ sance des valeurs humaines, aussi bien que les autres, celles qui ont construit ces valeurs, parce qu' elles en avaient quand même reçu les racines; et encore, celles qui ne les ont pas reçu du tout.

L' individu naît, vieillit et meurt; la société dans laquelle il arrive est déjà là avant sa naissance et perdurera après sa disparition. Le problème consiste à transmettre cet héritage aux nouveaux arrivants, qu' ils acceptent cet héritage, l' assument et le transmettent à leur tour.

Cet héritage consiste à un degré ou à un autre, en tous les aspects de la vie, soit l' éducation personnelle, spirituelle et collective. Le potentiel éducatif est bien là, qui existe en puissance, comme si l' on disait à nos filles: "tout est entre vos mains, à vous de le faire fructifier".

J' ai reçu, j' ai donné ... On ne peut pas donner ce que l' on n' a pas reçu ...

On a donc préféré croire que les ouvrières se lèvent et se remplacent; que chaque ouvrière garde son tablier, mais transmet ses décors.

On a fini donc par adopter le besoin de transmettre l' amour d' agir, la détermination de répandre dans le monde extérieur, ce que l' on a perfectionné à l' intérieur de soi même.

Quelles sont donc les ressources disponibles, l' ensemble des valeurs éducatives que nous avons reçues du passé, que nous travaillons et transmettons dans le présent, pour qu' ils puissent continuer dans l' avenir?

C' est vrai que poser cette question c' est déjà y répondre. Et qu' est-ce que nous trouvons comme valeurs correspondant à notre idée de "potentiel éducatif"?

La conscience de soi, la personnalité, l' esprit d' indépendance, le défi des choses difficiles, la possibilité d' être solidaire ...

On assume l' égalité vis-à-vis chacun d' autre, fille ou garçon, on ne ressentit pas la peur des activités considérées, jusqu' à nos jours, comme "masculines".

On reconnaît la différence entre les conditions féminine et masculine, sans toutefois les ranger dans des compartiments fermés et sans accès.

On commence à accepter tout naturellement que les individus sont doués d' accord avec des vocations spécifiques indépendamment de leur sexe.

Pourtant, les sociétés ne sont pas tout-à-fait préparées pour cette égalité, surtout les sociétés masculines, car les hommes, ayant eu, pendant beaucoup de siècles jusqu' à nos jours même, la suprémacie qui leur est donné par l' autorité, par l' argent, et donc par le pouvoir, ne voient pas d' un oeil pacifique et acceptant, la possibilité de perdre cette suprémacie.

Il subsiste donc une inégalité qui se voit parfois et dans quelques pays plus que dans d' autres, concernant les salaires attribués aux mêmes tâches exécutées par des hommes et par des femmes; une certaine forme de discrimination; des defficultés de progression dans les carrières professionnelles, en ce qui concerne les femmes.

Les cultures maintiennent facilement ces pouvoirs typiquement masculins, et à tel point qu' une femme ambitieuse peut être critiquée, mal vue ...

On remarque que, depuis la nuit des temps, c' est à la femme qu' a été dévolu le rôle de mère éducatrice, de maîtresse de maison et de confidente. La tradition ne voit-elle pas encore cette séparation: aux femmes les travaux ménagers et aux hommes le devoir de subvenir aux besoins de la famille?

Les employeurs n' aiment pas confier des postes de responsabilité à des femmes, car les femmes sont supposées être les responsables ménagères, donc plus absentes à cause de la maternité, de l' allaitement, du soin des parents âgés.

Il faut donc tenir fermement à l' évolution des concepts souvent erronnés de "potentiel" des compétences et des capacités des jeunes, filles et garçons, car ils sont, tel qu' il nous a été dit dès le premier moment de lumière, les deux pôles de l' humanité.

Mais il faut aussi ne pas oublier les valeurs qui nous ont été transmises, et qui viennent du passé, qui constituent les bases, les fondements, de nos édifices spirituels, qui soutiennent nos consciences: la sagesse, la force et la beauté.

En effet, ce sont ces valeurs qui nous conduisent à la réflexion, seule façon d' avancer vers la vérité; de séparer le noir du blanc quand ils se mélangent; d' être conscientes de la différence entre le vrai et le faux, même quand les apparences nous les présentent à l' envers.

Il faut ne pas accepter la "superfemme" comme revanche d' un "superhomme" que l' on n' accepte pas non plus, rien que parce qu' il peut dominer et vaincre les forces de la nature, ce qui ne peut pas être cru par des adultes.

Il faut enfin croire aux capacités de l' être humain, homme ou femme, quand il est humblement conscient de ses limitations, et que, malgré cela, il lutte toujours avec volonté et détermination pour les dépasser.

Il faut être attentives car l' égalité inscrite dans les lois n' est pas nécessairement pratiquée dans la vie.

Il faut être préparée pour n' accepter que ce que notre conscience accepte. Il faut donc éduquer notre conscience et ne pas oublier que "ÉDUQUER" c' est conduire le raisonnement de telle façon que l' autre puisse trouver, par lui-même, les chemins de la vérité et de la connaissance, sans jamais laisser fuir de son idée que la chose la plus difficile à résoudre c' est de trouver ces chemins.

Il faut être vigilante aux forces qui profitent toujours de la distraction, de l' ignorance, ou de l' indifférence.

Aujourd' hui les femmes savent qu' elles ne naissent pas femmes, mais qu' elles le deviennent.

Pour certaines, le droit à la différence, mythifié, s' est mué en une volonté d' enfermement. C' est le féminisme sexiste, radical, qui a renoncé à universalisme des Lumières. C' est la pierre d' angle du "politiquement correct".

Les minorités, autrefois victimes, en sont devenues les champions, quand elles revendiquent leur race, leur ethnique, leur sexe, leur religion.

Le double développement contemporain d' un féminisme sexiste d' un côté, et d' autre côté des mouvements contraires de type messianique qui tendent à mettre en cause les grands acquis de l' émancipation de la femme; par les excès de la violence d' un nouvel ordre moral, est-il le signe d' un progrès irréversible vers l' égalitarisme, ou plutôt le symptôme d' une régression de ce progrès?

Il faut y réfléchir aussi, mais sans oublier que, à chaque triomphe des thèses révolutionnaires, elles produisent du dogmatisme et suscitent des réactions hostiles à ce même progrès.

Tout développement a un prix à payer: c' est la prise de risques.

L' ignorance contribue à l' esquisse d' une éthique, d' abord invisible, tellement l' imposture et la haine ravagent les sociétés libérées et des dogmes et des lois.

Mais l' inquiétude et la puissance de l' imaginaire (et les femmes en ont) doivent enseigner la diversité de la pensée. Cela c' est du grand Art. Est-ce que nous en sommes préparées?

CLIMAF - Paris, le 29 Janvier 2000

Aux jeunes femmes de chaque génération, conscientes de leur condition de femme, il appartient de dégager le féminisme de ses péripéties et d' en maintenir la direction et l' impulsion au plan de leur origines.

Maria-Hannela Guzeiro
G. M.
G. L. F. P.